

Dounia Bouzar

Ma
meilleure
amie
s'est fait
embrigader

ROMAN

Pour ne plus se dire
« *Je n'ai pas réagi
assez vite !* »

De La Martinière



Ma meilleure amie
s'est fait embrigader

Dounia Bouzar

Ma meilleure amie
s'est fait embrigader

De La Martinière

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

© 2016, De La Martinière Jeunesse,
une marque de La Martinière Groupe, Paris.

ISBN : 978-2-7324-8009-1

Dépôt légal : avril 2016

www.lamartinierejeunesse.fr
www.lamartinieregroupe.com

« Je rêve de quitter cette terre, de dompter la misère, de prendre la mer pour la conquête d'une nouvelle ère. Je partirai retrouver les miens loin des vôtres et de vos critères à deux balles. Oui, je rêve de tout plaquer, de tout lâcher et de tout recommencer. Je rêve de m'évader dans un pays que vous ne connaîtrez jamais, où personne ne pourra venir me chercher. Il faut du cran, il faut être prêt à tourner la page. Il faut être étranger pour s'installer sur une terre promise si lointaine que personne ne

connaît. Ils sont inquiets pour moi, mais moi je m'en irai, même si j'en crève. Je n'ai qu'un seul projet : m'enfuir sur une terre risquée. Je sais que je vais souffrir, quitte à en perdre mon sourire, quitte à me perdre moi-même. Mais j'ai besoin de voir, c'est un devoir. Je suis une enfant perdue, je me sens exclue de votre monde. Laissez-moi rêver le mien... »

Poème de Meïli, 15 ans,
qui a essayé de partir en Syrie.

PROLOGUE

Camille était ma meilleure amie. On faisait tout ensemble. Depuis deux ans, on était collées-serrées : les sorties, les confidences, les révisions... Une fois chez elle, une fois chez moi, on a réussi le bac de français toutes les deux. Entretemps, on a vu trois fois notre film préféré, *Nos étoiles contraires*.

Et puis voilà, c'est arrivé de nulle part. Elle a changé du tout au tout. D'un jour à l'autre, elle ne m'a plus parlé. Je l'ai mitraillée de textos, mais je la soûlais. Ce n'était plus comme avant. Au départ, elle faisait un effort pour me répondre. Mais après, je l'ai perdue. C'était comme si ce n'était plus elle. Je sentais qu'elle était happée par autre chose, mais quoi ?

Je n'ai pas réagi assez vite. Camille s'est fait embrigader la semaine suivante. Le temps que je commence à me renseigner et à comprendre, c'était déjà trop tard. Camille volait déjà vers la Syrie, comme une automate qui aurait perdu son cœur et son cerveau. Longtemps, j'ai cherché depuis quand elle avait changé. C'est une obsession. Pourquoi n'ai-je rien vu, rien senti ? N'ai-je vraiment rien vu, rien senti ? En boucle, je repasse chaque souvenir, je remonte le temps...

Sarah

SARAH

Camille et moi, on est en terminale S. Notre lycée n'est ni trop grand ni trop petit. Situé en plein centre-ville, on peut sortir manger dehors entre midi et deux. C'est pratique. À cinq ou six, on se choisit un fast-food chinois ou un kebab. On n'est pas obligés de rester coincés dans leur cantine à trois balles. À peine tu y mets un pied, ça pue déjà... Je ne sais plus quand j'ai rencontré Camille. Je crois la connaître depuis toujours. Je n'ai pas de souvenir sans elle. On a appris à lire et à écrire ensemble. Elle était là pour tout : mon premier flirt, mon premier échec, mes angoisses, mes réussites, mes progrès... Mais ce qui nous a aidés à dépasser

toutes les choses de la vie, c'étaient nos fous rires. On ne savait jamais laquelle avait commencé. Les tressautements montaient le long de nos joues et plus personne ne pouvait rien maîtriser. Le fou rire nous envahissait et repartait lorsqu'il le décidait.

Quand on était petites, on passait tous nos mercredis ensemble. Devant la télé, à l'heure du goûter, elle mangeait trois énormes tartines de beurre, qu'elle recouvrait de Nutella. Pourtant, elle était toute maigre, comme sa mère Carole. Moi j'étais au régime depuis ma naissance, et j'étais trop jalouse... Je promettais à ma mère de m'en tenir à une tranche de pain avec un peu de chèvre... Le truc qui s'étale avec la boîte en pyramide... Mais Camille n'en avait jamais dans son frigo alors je mettais du beurre. Et puis j'avais ma pomme dans mon cartable. Ma mère glissait tout le temps une pomme dans mes affaires. « *Au cas où tu aies faim...* » Dix ans plus tard, je ne peux plus les saquer, les pommes...

Camille me charrie avec ça. Dès que je suis énervée, quel que soit le sujet, elle me regarde avec ses yeux qui brillent et me nargue : « *Une petite pomme pour te calmer ?* » Elle m'a inscrite à la Zumba, au footing, en sport en salle, et je ne sais plus quoi d'autre, pour m'aider à perdre mes kilos. Grâce à elle, je me maintiens. De toute façon, Jean m'aime comme ça. Ça fait quelques semaines qu'on se fréquente. On est partis trois fois au cinéma et deux fois boire un Coca. Il a vite compris qu'il ne fallait pas toucher à Camille. Il a essayé de lui présenter des copains à lui. De bonnes personnes, bien sûr. Pas des boutonneux immatures qui ne connaissent rien de la vie... Mais Camille est difficile avec les garçons. Elle ne croit jamais en leur sincérité. Alors elle les teste. À chaque début de relation, elle se rend moche, ne se maquille plus, s'habille n'importe comment... Tout le contraire des autres filles ! Cette antiséduction, c'est pour vérifier qu'ils s'intéressent à son intérieur et

ne s'arrêtent pas à son apparence, dit-elle. Mais sa stratégie ne cesse pas là. Si le pauvre mec résiste, elle ne lui donne pas encore sa confiance. Pour être certaine qu'il l'aime vraiment, elle ne fait aucun effort, devient caractérielle, et parfois agressive... Les survivants ont tous craqué à ce moment... Ça renforce ma Camille dans l'idée qu'ils ne sont donc pas sincères, qu'ils viennent vers elle comme ils pourraient aller vers n'importe quelle autre fille. En fait, j'ai compris depuis longtemps. Les garçons qui cherchent une copine ne l'intéressent pas. Et elle ne cherche pas de copain. Camille, elle attend son double, sa moitié. Elle attend celui qui la cherchera, elle, Camille.

CAMILLE

J'aurais voulu aller en lycée privé mais mes parents étaient contre, surtout ma mère. Elle bosse dans la pub et mon père dans la finance, mais moi, je dois rester « mélangée ». Très bien... Du coup, je me retrouve avec des « cassos ». Enfin pas des cassos au sens littéral, car leurs parents sont plutôt profs ou ingénieurs ! Mais ils sont superficiels... Depuis la classe de première, ils sont nombreux à boire ou à fumer du shit. Comme notre lycée est en centre-ville, leurs parents leur donnent de l'argent de poche pour manger à midi. Au lieu de ça, ils volent au Casino du coin un paquet de chips qu'ils se partagent et gardent leur fric pour acheter du shit. Des

filles couchent aussi... Je ne sais pas trop pourquoi. Elles ne sont pas amoureuses, n'ont pas l'air heureuses... On dirait un troupeau de moutons. Ils se suivent les uns les autres, imitant leurs paroles et leurs gestes. Heureusement, il y a Sarah. Elle ne ressemble pas aux autres. On est comme deux sœurs, depuis très longtemps. On a grandi ensemble. Sarah est une fille authentique, profonde, sincère, avec de vraies valeurs. Jamais elle ne m'a trahie. On se dit tout, on s'aidera toujours. On s'est juré fidélité, pour la vie. Pas comme ces amitiés ou ces amours d'un jour, pas plus solides que du carton. Parfois je me demande si c'est lié à sa culture musulmane. Enfin... Elle n'aimerait pas que je dise cela. Sarah n'est pas de culture musulmane, elle est de culture française et de confession musulmane, ce qui ne revient pas au même. Elle explique à qui veut l'entendre qu'elle comprend son islam à travers sa culture française. C'est parce qu'elle a appris à dire « je » qu'elle peut

remettre en question certaines interprétations ancestrales et machistes de l'islam. Sarah ne s'entend pas avec les Arabes. C'est bête à dire, mais c'est comme ça. Quand ses parents retournent au bled, elle fait tout pour rester chez moi. En fait, ce n'est pas un rejet de ses origines, c'est juste lié à l'esprit de clan. Sarah n'aime pas qu'on la surveille et qu'on lui dise que faire. Je lui réponds que dans toutes les familles, on nous dicte notre comportement. Mais Sarah raconte qu'au Maroc, la culture de clan reste très forte, même dans sa famille de médecins. Le clan décide tout pour l'individu, surtout quand il s'agit d'une jeune fille qui vit en France. Ça l'insupporte. Ses parents essaient de faire barrage mais cela ne suffit pas. Il y a toujours une tante ou une grand-mère qui va trop loin. L'année dernière, sa grand-tante l'a surveillée pendant le ramadan. Elle l'a suivie jusque dans la salle de bains, critiquant le fait qu'elle se mette du déodorant sous les bras qui contenait de l'alcool.

Sarah a trouvé cet argument idiot et l'a méchamment envoyée bouler, rappelant à cette tante intrusive qu'elle jeûnait pour se rappeler de la condition de ceux qui n'ont rien et non pour lui faire plaisir... Elle se prenait pour Dieu ou quoi ? C'est Lui qui jugerait. Cela a provoqué un clash qui a laissé des traces. Depuis, elle fait toujours son ramadan en France, quitte à venir chez moi et à le pratiquer toute seule, discrètement, sans réveiller personne quand elle mange plus tard que nous. Elle fait sa petite vaisselle sans un bruit et revient se faufiler dans ses draps. Il faut dire qu'elle est très indépendante et très mûre. Lorsque nous étions en CE2, son père a voulu lui faire passer des tests car il était persuadé qu'elle était précocée. Sa mère s'y est opposée, estimant que la désigner « surdouée » pouvait entraîner d'autres types de déséquilibre. J'ignore ce que les tests auraient montré mais moi, j'en suis certaine : Sarah est surdouée. Elle sent les choses en avance, elle trouve les

mots pour le dire mieux que personne, et ses arguments déchirent ! D'ailleurs, elle réussit toujours tout. À nous deux, on s'est disputé les premières places dans toutes les classes où nous sommes passées.

Achévé d'imprimer en mars 2016
par Normandie Roto Impression s.a.s.
Dépôt légal : avril 2016
N° (000000)

Imprimé en France